Cmr
FRC
4445

JÉRÔME PÉTION,

TRAITÉ COMME IL LE MÉRITE,

DANS L'AFFAIRE DE LOUIS CAPET.

TROP long-tems la calomnie a versé son poison sur un citoyen, à qui la nation Française a les plus grandes obligations; trop long-tems l'illustre, le premier bienfaiteur de la patrie a été outragé, injurié dans des libelles, conçus, écrits, non par la main des hommes, des hommes vrais et raisonnables, mais par la main des diables, persécuteurs de notre bonheur et de notre liberté.

Je vais parler avant de Louis Philippe Egalité.

Républicains, mes chers compatriotes, mes amis, lisez ce qu'une plume, qui ne fut jamais vénale, qui ne fut jamais livrée à l'imposture, à l'iniquité, va vous tracer.

L'heureuse révolution, qui a écrasé le despotisme, qui a dépouillé le clergé de ses usur-

MLW 7927

pations, qui a détrôné les législateurs criminels, qui trompoient et pilloient la Nation ; cette heureuse, cette immortelle révolution, est l'ouvrage d'un grand homme, d'un grand prince, digne de notre vénération, et de notre reconnoissance éternelle.

Parlez, vous odieux, vous infâmes calomniateurs, vous raisonneurs ingrats, vous n'avez cessé de déchirer, de calomnier votre bienfaiteur, le régérateur de l'Empire, Egalité. A-t-il cessé de répandre ses bienfaits sur le peuple ? Ce citoyen n'a-t-il pas été le premier à prononcer qu'il n'étoit que citoyen ? N'a-t-il pas abjuré ses titres, ses grandeurs ? N'a-t-il pas renoncé à ses droits seigneuriaux ? N'a-t-il pas rejetté ses prérogatives ? N'a-t-il pas versé, dans le sein des pauvres, des millions ? Son palais n'a-t-il pas été, n'est-il pas encore le refuge de tous ceux qui ont arboré l'étendart de la liberté ? Les gardes-Françoises, poursuivis pour n'avoir pas voulu poignarder les citoyens, n'ont-ils pas trouvé au palais-citoyen un asyle contre leurs officiers persécuteurs ? N'est-ce pas dans l'enceinte de ce magnifique château, que les opinions de fidèles patriotes se son librement fait entendre ? Ce jardin délicieux, ces

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

cafés privilégiés, n'ont-ils pas été les échos des accens des fiers républicains? Enfin, n'est-ce pas de ce lieu que sont partis les guerriers qui ont foudroyé et pris la Bastille, qui ont massacré les tyrans qui nous désoloient?

Je ne crains point d'être suspecté d'aristocratie, mon ame et mon bras sont à ma patrie, je soutiendrai la nouvelle révolution jusqu'à la derniere goutte de mon sang; je défendrai mes concitoyens, mes frères jsuqu'à la mort, et je combattrai pour la conservation de notre liberté, tant que mon sang ruisselera dans mes veines.

Mais, je suis juste, et je veux, ô! vrai républicain, généreux Egalité, te venger des outrages, des calomnies, que tes ennemis ne cessent de vomir contre toi. Ah! si jamais séduit, égaré par leurs odieuses déclamations, par leurs assertions envenimées, mon cœur a pu douter un moment de ta franchise et de ta popularité; s'il a pu suspecté la pureté de tes intentions, je me fais aujourd'hui un devoir sacré, un honneur signalé, d'avouer mon erreur et ma foiblesse, devant le tribunal de la nation, et sur l'autel de ma patrie que j'adore.

Quand Egalité, seul n'a pas voulu entrer dans le complot des ci-devant princes, qui, pour per-

pétuer leur tyrannique domination, avoient, de concert, fait rédiger ce fatal et célèbre mémoire au ci-devant roi; mémoire qui auroit éternisé nos calamités et nos peines; quand ce citoyen résista seul à toutes les séductions, à tous les conseils des aristocrates et aux promesses des ministres; quand il prit ouvertement le parti du peuple en plein Parlement, aux yeux du monarque qu'il osa interpeller; étoit-ce pour son intérêt personnel? Ne pouvoit-il pas se ranger du côté de cette femme perfide qui avoit désolé tous les François pour assouvir la fureur de ses goûts, de ses passions, de son ambition et de sa vanité? Etoit-ce pour lui-même ou pour le peuple, qu'il fit tant de sacrifices que les autres ci-devant princes, et tous ceux qui veulent être grands, n'ont jamais voulu faire?

Parlez, impérieux ministres, vils gagistes de la cour, bas flatteurs, ignobles publicains, valets décorés, prélats dorés, si la nation ne vous eût pas arraché vos rapines, vos usurpations, eussiez-vous jamais consenti à la restitution de vos criminelles rapacités? Eh bien, Egalité, le premier de nos ci-devant princes, et le plus riche par son alliance, n'a jamais rien usurpé, rien convoité, rien sollicité. Egalité, loin de tenir

à la chimere des pompes humaines, au faste des grandeurs, à l'amour des richesses; Egalité n'a plus voulu être qu'un homme, qu'un citoyen, que le premier défenseur des opprimés, que le pere des pauvres. Il a foulé ses grandeurs, ses titres; il a versé, prodigué son or dans tous les tems, et particulierement dans cet hiver désastreux qui auroit enseveli les trois quarts de la capitale, si Egalité n'avoit ouvert son palais à tous les infortunés, s'il ne les eût réchauffés, s'il ne leur eût fait distribuer les alimens les plus substantiels, et des charités sans bornes.

Parlez, vous artisans, vous ouvriers, qu'il n'a jamais cessé de combler de ses bienfaits, quand la cruelle intempérie des saisons a forcé vos bras à une oisiveté désespérante, n'avez-vous pas ressenti les générosités d'Egalité? Vous êtes-vous apperçu de la misère qui auroit été la suite inévitable de votre inactivité; misère à laquelle vous auriez succombé, si vous eussiez employé vos bras au service de tout autre?

Je sais que la calomnie, qui ne connoît point de frein dans l'effusion de sa bile, a répandu qu'Egalité a voulu se frayer la route du trône. Quelle absurdité! quel pitoyable raisonnement!

Egalité, l'idole des Parisiens, qui régnoit dans tous les cœurs, que toute la France désiroit, appelloit pour maître et pour roi; Egalité n'avoit qu'à se montrer le 14 juillet 1789, et tirer l'épée, il seroit aujourd'hui sur le trône : républicain, sage législateur, il feroit le bonheur d'un peuple qui le chérit.

Mais Louis-Philippe Egalité n'a jamais porté si loin ses vues. Content d'affranchir la nation du joug sous lequel elle gémissoit, content d'assurer son bonheur et sa liberté, il n'a voulu d'autre récompense pour lui-même, que l'honneur d'avoir servi sa patrie.

Son voyage nouveau en Angleterre, contre qui les sots ont tant murmuré, n'avoit d'autre motif que celui d'entretenir et d'assurer la bonne intelligence entre les deux cours; intelligence si précieuse, si nécessaire dans cet instant où la France, intestinement divisée, n'a pas besoin d'avoir à combattre des ennemis étrangers. C'est encore un nouveau service que ce citoyen

vient de rendre à ses ingrats compatriotes. Rentré dans le sein de sa famille et de la capitale, qu'a-t-il fait ? Il est revenu à l'Assemblée Nationale, de-là à la Convention pour soutenir les droits du peuple et la prospérité du royaume.

Ne l'avez-vous pas vu, généreux Parisiens ; braves confédérés de nos provinces ; ne l'avez-vous pas vu ce patriote bienfaisant, le premier des citoyens, jurer, sur l'autel de la patrie, de soutenir la nouvelle révolution ? Placé parmi les sages législateurs, les vertueux coopérateurs de notre félicité, Egalité, que le Ciel nous donna dans sa bienveillance, a donné l'exemple de l'égalité et de son patriotisme.

La Nation a regretté que le scélérat Louis XVI, l'infâme Louis XVI, le traître Louis XVI, l'assassin Louis XVI n'ait pas descendu de son trône, pour venir prononcer le serment fédératif. Il l'a bien articulé, sous le dais royal ; mais la France désiroit qu'il fît le pas, et vînt étendre sa main sur l'autel de la patrie, et jurer de faire exécuter les loix de la Nation.

Egalité a signalé son zèle et son attachement à la cause publique. Ce citoyen mérite notre hommage, notre reconnoissance, c'est à lui ; et peut-être à lui seul, que nous devons notre bonheur et notre liberté.

Egalité, contemples ton bonheur, d'avec celui du plus puissant roi, le scélérat Louis le dernier; envisages ton sort d'avec celui de l'assassin Louis XVI. Combien ne doit-tu pas combler le ciel et l'être suprême de t'avoir inspiré tout autre sentiment que ceux de tes ci-devant confrères, les scélérats princes émigrés; la récompense qui les attend est l'échaffaud; et toi la récompense qui t'attend, en continuant de marcher droit, sera toujours l'estime d'un peuple libre, d'un peuple souverain, d'une nation généreuse, en un mot, des vrais républicains.

Péthion, continue d'imiter l'ami du peuple, Philippe Egalité, et ta gloire sera à jamais mémorable; tu as demandé que Louis Capet ait un conseil, et sur ta proposition il lui en a été accordé. C'en est assez pour te juger.

Par un vrai Républicain Sans-Culotte.

De l'Imprimerie de la REPUBLIQUE, rue Jacob, N°. 7.